

Faut-il adapter les dictionnaires à l'air du temps ? Proposition d'un traitement polyphonique du mot *woke*

Nadine Vincent

Numéro 15, printemps 2022

Regards linguistiques sur les mots polémiques

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1111704ar>

DOI : <https://doi.org/10.17118/11143/19982>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions de l'Université de Sherbrooke (ÉDUS)

ISSN

2369-6761 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vincent, N. (2022). Faut-il adapter les dictionnaires à l'air du temps ? Proposition d'un traitement polyphonique du mot *woke*. *Circula*, (15), 124–147. <https://doi.org/10.17118/11143/19982>

Résumé de l'article

En prenant comme sujet d'expérimentation le mot *woke*, nous nous intéressons à la description lexicographique d'emplois polémiques dont les sens fluctuent et qui sont au cœur de l'actualité. Après avoir analysé les sources dictionnaires qui attestent cet emploi, nous proposerons une description plus polyphonique de *woke* en tenant compte de l'évolution rapide des connotations et dénnotations attachées à ce mot, selon qu'on l'utilise pour se désigner soi-même ou pour nommer quelqu'un d'autre. La démarche initiale sera rigoureusement la même que pour la lexicographie traditionnelle, mais le but ne serait plus d'identifier l'emploi dominant (en termes de fréquence et de distribution), mais bien de tenir compte de différentes acceptions d'un même emploi en fonction de l'émetteur, du récepteur et de la situation de communication.

© Nadine Vincent, 2022



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>



TITRE: FAUT-IL ADAPTER LES DICTIONNAIRES À L'AIR DU TEMPS? PROPOSITION D'UN TRAITEMENT POLYPHONIQUE DU MOT *WOKE*

AUTEUR: NADINE VINCENT (UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE)

REVUE: *CIRCULA*, NUMÉRO 15 : *REGARDS LINGUISTIQUES SUR LES MOTS POLÉMIQUES*

DIRECTRICES: GENEVIÈVE BERNARD BARBEAU (UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES) ET NADINE VINCENT (UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE)

ÉDITEUR: LES ÉDITIONS DE L'UNIVERSITÉ DE SHEBROOKE

ANNÉE: 2022

PAGES: 124 - 147

ISSN: 2369-6761

URI: [HTTP://HDL.HANDLE.NET/11143/19982](http://hdl.handle.net/11143/19982)

DOI: [HTTPS://DOI.ORG/10.17118/11143/19982](https://doi.org/10.17118/11143/19982)

Faut-il adapter les dictionnaires à l'air du temps? Proposition d'un traitement polyphonique du mot *woke*¹

Nadine Vincent, Université de Sherbrooke
nadine.vincent@usherbrooke.ca

Résumé : En prenant comme sujet d'expérimentation le mot *woke*, nous nous intéressons à la description lexicographique d'emplois polémiques dont les sens fluctuent et qui sont au cœur de l'actualité. Après avoir analysé les sources dictionnaires qui attestent cet emploi, nous proposerons une description plus polyphonique de *woke* en tenant compte de l'évolution rapide des connotations et dénnotations attachées à ce mot, selon qu'on l'utilise pour se désigner soi-même ou pour nommer quelqu'un d'autre. La démarche initiale sera rigoureusement la même que pour la lexicographie traditionnelle, mais le but ne serait plus d'identifier l'emploi dominant (en termes de fréquence et de distribution), mais bien de tenir compte de différentes acceptations d'un même emploi en fonction de l'émetteur, du récepteur et de la situation de communication.

Mots-clés : Dictionnaire, lexicographie, *woke*, description de la langue, emplois polémiques

Abstract: By taking the word *woke* as a subject of study, I am interested in the lexicographic description of polemical uses whose meanings fluctuate and which are at the heart of current events. After analyzing dictionaries which attest this word, I will propose a more polyphonic description of *woke*, taking into account the rapid evolution of the connotations and dennotations attached to it, depending on whether it is used to designate oneself or to name someone else. The initial approach would be strictly the same as for traditional lexicography, but the goal would no longer be to identify dominant use (in terms of frequency and distribution), but to take into account different meanings of the same word.

Keys-words: Dictionary, lexicography, *woke*, language description, controversial uses

1. L'auteure remercie Roxane Grégoire, membre du Projet porc-épic (CRIFUQ, Université de Sherbrooke), de la relecture attentive qu'elle a faite de la première version de cet article et de ses commentaires pertinents et constructifs. Elle tient également à remercier et à saluer Hervé Bohbot, du Laboratoire de linguistique Praxiling (Université Paul-Valéry Montpellier 3), de sa complicité à un moment stratégique de l'achèvement de cet article.

[...] de quoi le dictionnaire de demain sera-t-il fait,
de quoi devra-t-il rendre compte, et comment ?
Somme toute, faut-il refaçonner et réécrire les dictionnaires,
imaginer une musique lexicographique inédite ?
(Boulanger, 2001 : 156)

1. Introduction

Pour garder les dictionnaires à jour, les lexicographes sont à l'affût de l'apparition de nouvelles acceptions et doivent évaluer la pertinence de leur attestation. La description adoptée tient généralement peu compte de la diversité des points de vue, mais se concentre sur des critères qui se veulent objectifs, notamment la fréquence (nombre d'occurrences d'un emploi dans un corpus donné) et la dispersion (apparition d'un emploi dans différents types de discours).

Les dictionnaires ont toujours fait face à la critique, mais cette critique semble s'accroître à une époque où Internet rend disponibles à la fois les ouvrages de référence de tous genres et de toutes époques, et les plateformes pour émettre son opinion. Dans cet article, nous réfléchirons d'abord au rôle du dictionnaire de même qu'aux défis auxquels il fait face, puis nous proposerons un éclatement de la description de la langue en prenant comme cas d'étude le mot *woke*, de plus en plus courant en français depuis la fin des années 2010. La fréquence de ce mot ayant connu une hausse importante dans les médias en 2020 et 2021, il est maintenant attesté dans plusieurs dictionnaires du français.

L'approche méthodologique adoptée s'inscrit dans la tradition de la lexicographie descriptive, appuyée sur des corpus textuels, avec un apport important de la linguistique variationniste. Nous innovons en proposant une description plus diversifiée de la langue, en ajoutant à la voix dominante celle des voix moins fréquentes mais tout de même présentes dans les corpus étudiés.

2. Quel est le rôle du dictionnaire de langue ?

Le rôle du dictionnaire général est de décrire l'ensemble des emplois d'une langue donnée, à un moment donné, dans un lieu donné, en fonction d'un public donné, en s'appuyant généralement sur des corpus représentatifs de l'usage. Il vise à fournir sur les mots l'information la plus objective possible pour un large public (Rey-Debove, 1971).

Le dictionnaire général n'a pas comme fonction d'orienter l'usage, mais de le décrire. Il est le témoin de la langue de son époque.

Le dictionnaire ne devance jamais la société, il en est le simple prolongement lexical. L'usage d'un mot est une condition sine qua non à son entrée au dictionnaire. Témoin social, le recueil de mots traduit l'évolution des collectivités, il relate les aventures des idées et des civilisations, devenant ainsi un véritable livre d'histoire de la langue et de la société dont il émane. (Bou-langer, 2001 : 169)

En fonction des débats en cours dans une société et des groupes en présence, un mot comme *colonial* pourra paraître décrit avec une connotation positive (Bogaert, 2006), un dictionnaire pourra sembler sexiste, voire misogyne (Feldman, 1981 ; Forgar, 2020) ou alors raciste ou discriminatoire (Kottelat, 2010 ; Brochu, 2020). Les critiques fréquentes adressées à ces ouvrages de référence illustrent bien la difficulté d'atteindre adéquatement un certain équilibre. Puisque les dictionnaires visent un large public, certains groupes minoritaires ou minorés se sentent souvent mal représentés, voire laissés de côté.

Les dictionnaires fournissent des informations conformément à un modèle socioculturel qui tend à gommer la diversité des cultures coexistant dans une société, de manière à privilégier la culture et l'idéologie des classes ou fractions dominantes (dites « cultivées »), « idéologie » étant pris au sens de conception du monde. (Girardin, 1979 : 84)

On demande donc au dictionnaire d'être neutre, mais à l'écoute, ouvert à l'évolution de la langue, mais non influençable par les groupes de pression qui composent la société. Ce tiraillement et la loupe sociologique qui scrute chaque élément décrit par les dictionnaires confirment que ces ouvrages « ont une influence considérable sur le public, [et qu']ils constituent un outil idéologique très puissant » (Da Silva Borba, 1996 : 279).

Ce type de constat n'est pas nouveau, mais l'époque actuelle étant propice aux revendications de toutes sortes, le dictionnaire est de plus en plus fréquemment pris à partie dans l'espace public. Dans la conjoncture actuelle, cet ouvrage univoque, très codé, contraint à un espace limité et porteur d'une forme d'autorité peine à se renouveler en raison notamment du poids des importantes traditions lexicographiques. Il devrait être représentatif du public auquel il est destiné, être un « *miroir dans lequel le lecteur doit se reconnaître à la fois comme locuteur natif et comme participant à une culture* » (Dubois et Dubois, 1971 : 99), mais à l'heure de l'éclatement des appartenances, ce miroir est appelé à élargir son spectre s'il veut pouvoir continuer à jouer son rôle.

3. Extension de la notion de variation

Décrivant d'abord « le bon usage », limité à « la façon de parler de la plus saine partie de la Cour, conformément à la façon d'écrire de la plus saine partie des Auteurs du temps » (Vaugelas, 1647 : préface), les dictionnaires, en fonction de leurs lignes éditoriales, ont peu à peu intégré des éléments de variation, notamment temporelle (ou diachronique), géographique (ou diatopique) ou sociale (ou diastratique), ont tenu compte des connotations, des situations de communication (langage enfantin, technolectes, etc.) et autres éléments pouvant causer des divergences dans la compréhension ou la perception d'un emploi. Les dictionnaires contemporains utilisent notamment le marquage pour distinguer les différents emplois d'un même mot. Par exemple, pour le verbe *hanter*, *Le Petit Robert 2023* atteste un emploi littéraire, un emploi vieilli, un emploi moderne et un emploi figuré.

hanter [ˈɑ̃tɛ] **verbe transitif** (conjugaison 1)

ÉTYM. v. 1138 « habiter » ◇ ancien scandinave *heimta*, radical *haim*
→ hameau



❶ LITTÉR. **Fréquenter (un lieu) d'une manière habituelle, familière.** *Hanter les tripots, les mauvais lieux.*

❷ VIEILLI **Fréquenter habituellement (qqn).** « *Je hante la noblesse* » (Molière). PROV. *Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es* : on juge quelqu'un sur ses fréquentations habituelles.

❸ (début XIX^e ◇ emprunté à l'anglais) MOD. (en parlant des fantômes, des esprits) **Fréquenter (un lieu).** *On dit qu'un revenant hante cette ruine.* « *une maison hantée par des lémures* » (Huysmans).

❹ (XIX^e) FIG. **Habiter l'esprit de (qqn) en gênant, en tourmentant.** → **obséder, poursuivre.** *Ce souvenir le hantait.* « *L'idée du suicide le hante* » (Suarès). *Les rêves qui hantent son sommeil.* → **habiter, peupler** (FIG.).

FIGURE 1. L'ARTICLE *HANTER* DANS *LE PETIT ROBERT 2023*

En plus du marquage, le dictionnaire *Usito* se sert souvent de remarques pour préciser la distribution de certains usages.

Sous *hockey* : Au Canada, le mot *hockey* désigne généralement le hockey sur glace.

Sous *merle* : Au Québec, le mot *merle* désigne généralement le merle d'Amérique et, en Europe, le merle noir.

Sous *oie* : Selon les contextes, le mot *oie* peut inclure ou non les bernaches. – Au Québec, le mot *oie* désigne généralement l'oie des neiges (oie blanche).

Les dictionnaires disposent donc de l'appareillage nécessaire pour indiquer les nuances d'emploi qui s'imposent. Reste à ajuster leur politique éditoriale, tout en assurant la lisibilité de la description. Les emplois polémiques touchent des questions sensibles de la société : les identités, les idéologies, le colonialisme, etc. Le dictionnaire peut-il s'adapter à cette multiplication des points de vue et, donc, des définitions et des connotations que peut porter un même mot ? Ce sont les pistes que nous explorerons dans cet article.

En 1998, Jean-Claude Boulanger écrivait :

La question qu'il faut maintenant poser, c'est de savoir si les dictionnaires doivent toujours assurer leur rôle d'enregistreur des réalités sociales sans céder aux pressions des groupes microsociaux ou si la description doit évacuer tout vocabulaire activement ou potentiellement perçu comme marginalisant parce qu'il trace un portrait trop réel de l'univers social (Boulanger, 1998 : 168).

L'heure n'est pas à la censure. Avec l'avènement du numérique et de la lexicographie en ligne, libérée de la contrainte d'espace, le lexicographe peut maintenant repenser la description en fonction de nouvelles balises. Le défi du dictionnaire d'aujourd'hui, du moins pour les emplois sensibles, serait plutôt d'agir comme un prisme et de décomposer un mot polémique en décrivant ses différentes facettes, ses différentes acceptions qui cohabitent et peuvent parfois sembler se contredire en fonction des débats en cours dans la société.

4. Étude de cas : le mot *woke*

Lors de la première étape de cette recherche, en mai 2021, le mot *woke* n'était présent que dans les sources collaboratives *Wikipédia* et le *Wiktionnaire*². À la fin de la même année, il avait fait son apparition dans le *Grand dictionnaire terminologique* de l'Office québécois de la langue française (sous l'entrée *mouvement Woke*), dans le dictionnaire québécois *Usito* et dans *TERMIUM Plus*, la banque de données terminologiques et linguistiques du gouvernement du Canada. Au moment de mettre le point final à cet article, en juin 2022, le mot *woke* venait de faire son apparition dans les millésimes 2023 du *Petit Robert* et du *Petit Larousse illustré*.

2. Précisons que nous nous concentrons ici sur les ouvrages de référence dans une perspective lexicographique. Le mot *woke* a fait et fait encore l'objet de débats dans les médias, et de nombreux journalistes, de part et d'autre de l'Atlantique, ont proposé des définitions et des analyses de ce mot.

citations ont été admises. Alors que la version de mai 2021 présentait une définition neutre, voire méliorative, et deux citations aux antipodes l'une de l'autre, la version de janvier 2022 présentait le cas de figure inverse : une définition négative, accompagnée des marques « politique » et « péjoratif » et quatre citations, dont la première et la quatrième semblaient positives et donc peu compatibles avec la définition.

⇒ **Adjectif** [modifier le wikicode]

woke \wok\ masculin et féminin identiques

1. (Politique) (Péjoratif) Qui relève du **wokisme**.

- *Même la famille royale britannique serait désormais woke. C'est du moins ce qu'affirmait le magazine London Review of Books après les récentes fiançailles du prince Harry avec l'actrice métisse Meghan Markle, dont les positions anti-Donald Trump sont bien connues.* — (Marc-Olivier Bherer, « Ne soyez plus cool, soyez "woke" », dans *Le Monde*, 3 mars 2018 [texte intégral])
- *Le plus grand tabou du Québec contemporain, c'est l'intolérance et le mépris dont les Québécois francophones sont la cible chez eux. Ce mépris nous vient de certains chroniqueurs anglos radicaux, mais aussi des jeunes wokes anglicisés qui présentent les Québécois francophones comme des xénophobes occupant un territoire non cédé.* — (Mathieu Bock-Côté, « Speak White, 2020 », dans *Le Journal de Montréal*, 18 novembre 2020 [texte intégral])
- *Ce qui ressort d'un examen approfondi sur la mouvance woke c'est son incapacité à construire, affirmer, proposer.* — (Pierre Valentin, « Le mouvement "woke" pratique l'autodafé au nom de l'inclusivité », dans *Le Figaro*, 10 septembre 2021 [texte intégral])
- *Si vous êtes dans le militantisme, vous en voulez pas si vous dites un truc de travers. Le militant parfait n'existe pas, et on peut pas être "woke" dans tous les aspects de sa vie, faites votre ptit bonhomme de chemin tranquil et accordez vous une marge d'erreur, vs êtes humains* — (@pink_robots, *Tweet* sur *Twitter*, 10 mai 2019)

	Singulier	Pluriel
Masculin	woke	wokes
et féminin	\wok\	

Notes [modifier le wikicode]

Le mot est quasi-exclusivement utilisé par l'idéologie conservatrice et réactionnaire en politique^[1], portée par la droite et l'extrême-droite^[1], et surtout pour dénoncer les personnes concernées^[1]. Cependant, aucune personne concernée par la définition ne semble l'utiliser pour se définir^[1].

FIGURE 3. *WOKE* DANS LE *WIKTIONNAIRE*, JANVIER 2022

L'adjectif *woke* y était alors bien défini comme un adjectif, avec une définition relationnelle : « Qui relève du wokisme³ » et le mot était marqué « politique » et « péjoratif ». Une note éclairante indiquait que le mot « est quasi-exclusivement utilisé par l'idéologie réactionnaire en politique », et qu'aucune « personne concernée par la définition ne semble l'utiliser pour se définir ».

Ce revirement à 180 degrés de l'acceptation étonne. Un mot peut-il ainsi changer complètement de sens en si peu de temps ? Pourquoi passer ainsi d'un pôle à l'autre alors qu'il aurait été possible, par exemple, de nuancer le marquage en indiquant « parfois péjoratif » ? Cette façon de faire semble supposer qu'un sens a simplement remplacé l'autre, ce qui n'est pas exact, comme le démontrent les citations. Bien que moins fréquent, *woke* au sens de « progressiste » est d'ailleurs présent dans les médias, et certaines personnes revendiquent encore ce titre, comme l'illustrent ces deux extraits de septembre et de décembre 2021 :

3. Le nom *wokisme* était lui-même défini ainsi : « (Politique) (Péjoratif) Expression politique et polémique cherchant à stigmatiser certaines idées progressives associées à la gauche, notamment celles valorisant la protection des minorités et la lutte contre les systèmes d'oppression en les présentant comme dénuées de rationalité ».

Depuis dimanche et l'émergence surprise de Sandrine Rousseau en deuxième place de la primaire écologiste, « woke » devient pour la première fois une arme positive de campagne. « *Défendre les injustices, bien sûr que je suis "woke"* », assume la finaliste, en dénonçant une « *société de la prédation* » qui lui permet de tout embarquer : la défense de la nature, des femmes, des « racisés ». (Cornudet, 2021)

En tant que libéral, je suis aux côtés de ceux qui se disent woke quand ils s'en prennent aux structures discriminatoires. Il faut que les Blancs aujourd'hui à la tête d'institutions comprennent que c'est peut-être parce qu'ils sont des hommes blancs qu'ils en sont arrivés là. (Kuper⁴, 2021)

En juin 2022, l'article du *Wiktionnaire* avait de nouveau changé. Nous ne le reproduisons pas en entier. Seule la définition a été précisée, une citation (péjorative, issue de *Libération*) a été ajoutée et la note a été ajustée.

Rappelons que la définition relationnelle de janvier 2022 était la suivante : « (Politique) (Péjoratif) Qui relève du wokisme ». La définition de juin est devenue substantielle puisqu'elle se lisait comme suit : « (Politique) (Péjoratif) Qui relève du wokisme, le fait d'être conscient des injustices subies par les minorités et de s'en préoccuper ». Cette définition de *wokisme* est beaucoup plus neutre que celle présentée sous ce mot dans le *Wiktionnaire*⁵ et laisse supposer l'existence d'un réel débat entre les collaborateurs de ce dictionnaire, débat que nous n'étudierons pas ici. Concluons seulement que du point de vue de l'utilisateur, l'ambiguïté reste entière sur le sens à donner à *woke* en se fiant aux diverses définitions proposées par ce dictionnaire et à la marque « péjoratif » qui les accompagne.

Enfin, la note d'usage de juin 2022, plus précise que celle de janvier, se lisait ainsi : « Le mot est majoritairement utilisé par l'idéologie conservatrice et réactionnaire en politique, portée par la droite et l'extrême-droite, et surtout pour dénoncer les personnes concernées. Originellement, le mot est utilisé dans les milieux antiracistes américains pour se définir ». On identifie explicitement les porteurs de l'idéologie réactionnaire (à laquelle on ajoute l'adjectif *conservatrice*) à la droite et l'extrême-droite, et ils utiliseraient *woke* pour « dénoncer » l'adversaire. On ne dit plus que les personnes concernées ne se disent pas elles-mêmes wakes, mais on spécifie qu'il y a eu détournement du sens d'origine. À notre point de vue, cette note est plus innovante, plus claire et donc plus utile que la définition elle-même. Nous verrons plus loin que nous préconisons aussi ce type de précision d'emploi.

4. Simon Kuper est un journaliste du *Financial Times*.

5. En juin 2022, *wokisme* est défini ainsi dans le *Wiktionnaire* : « (Politique) (Péjoratif) Expression politique et polémique cherchant à stigmatiser certaines idées progressistes centrées sur les questions d'égalité, de justice et de défense des minorités en les présentant comme opposées à l'universalisme républicain et dénuées de rationalité ». Voir la note 3 pour la définition de janvier 2022.

4.1.2. Usito

Le dictionnaire *Usito* atteste deux sens pour le mot *woke*. Pour chacun des sens, le nom et l'adjectif sont définis. Le premier sens désigne une personne sensible aux injustices et aux inégalités. Le second, cette personne plus intransigeante. Il y aurait donc un *woke* modéré et un *woke* radical, mais aucun des emplois n'est considéré comme péjoratif ; le changement de sens s'opère dans la dénotation plutôt que dans la connotation. Notons que les exemples construits du premier sens, autant pour le nom que pour l'adjectif, pourraient aussi convenir au sens 2.

woke [wok] n. et adj.

1 N. Personne sensible aux injustices et aux inégalités, en particulier celles dont sont victimes les personnes marginalisées en raison de leur identité (origine ethnique, religion, genre, orientation sexuelle, etc.).

Un woke, une woke.

- Adj. Qui est relatif à cette cause; qui est partisan de cette cause.

Mouvement woke.

Militants wokes.

2 N. PAR EXT. Personne qui, dans cette perspective, promeut la réforme en profondeur de la société et de ses institutions, et qui, chez les groupes militants les plus radicaux, peut aller jusqu'à légitimer le recours au bannissement de points de vue exprimés par des représentants de groupes perçus comme discriminants ou dominants.

« *les wokes s'attirent des attaques cinglantes dès qu'éclate une controverse sur l'appropriation culturelle ou la censure à l'université. Qui sont-ils, que veulent-ils et pourquoi leurs revendications déchainent-elles les passions?* » (*L'actualité*, 2021).

- Adj. Qui est relatif à cette position; qui est partisan de cette position.

Idéologie woke.

Dérives wokes.

DÉR. **wokisme** n. m.

FIGURE 4. *Woke* dans le dictionnaire *Usito*

4.1.3. TERMIUM Plus

TERMIUM Plus, la banque de données terminologiques et linguistiques du gouvernement du Canada, atteste *woke*, le classe comme adjectif et le qualifie d'anglicisme à éviter. Il donne comme synonymes *éveillé* et *conscientisé*. C'est donc l'acception neutre, qui correspond au *woke* modéré d'*Usito*, qui a été retenue, sans connotation péjorative. Bien que *TERMIUM Plus* n'indique pas ici de définition à proprement parler, il précise, en remarque, qu'être *woke* c'est être « conscient de toutes les formes d'inégalités, du racisme au sexisme en passant par les préoccupations environnementales ». C'est la seule des sources consultées qui tienne compte de la perspective environnementale, en effet présente dans certains contextes. C'est aussi la seule source qui critique l'emploi de *woke*.

Français

Domaine(s)

- Mouvements sociaux

éveillé 🔍
correct, adjectif

conscientisé 🔍
adjectif

woke 🔍
à éviter, anglicisme, adjectif

OBS
Le terme [anglais «woke»] s'est déployé et désigne aujourd'hui le fait d'être conscient de toutes les formes d'inégalités, du racisme au sexisme en passant par les préoccupations environnementales. 🔍

FIGURE 5. *Woke*⁶ DANS LA BANQUE DE DONNÉES *TERMIUM PLUS*

4.1.4. *Le Grand dictionnaire terminologique* (GDT)

Le GDT, dictionnaire terminologique de l'Office québécois de la langue française, ne décrit que *mouvement Woke* (avec un W majuscule), qui correspond aussi au *woke* modéré d'*Usito*. Pas de trace ici d'un possible radicalisme au sein du mouvement ou d'un sens péjoratif associé à cette idéologie. La locution n'est pas critiquée et aucun synonyme n'est proposé.

Il est étonnant que le GDT n'atteste le mot *woke* que dans la locution *mouvement Woke*, présente dans les médias, mais de façon très anecdotique si l'on compare aux contextes où le mot est associé à une personne.

6. https://www.btb.termiumplus.gc.ca/tpv2alpha/alpha-fra.html?lang=fra&i=1&srchtxt=WOKE&codom2nd_wet=1#resultreccs [page consultée le 26 février 2022 ; fiche datée du 5 octobre 2021]

mouvement Woke

[Anglais \[EN\]](#) ↓

Domaine sociologie

Auteur  Office québécois de la langue française, 2021

Définition

Mouvement qui prône une sensibilisation accrue à la justice sociale ainsi qu'un engagement actif dans la lutte contre la discrimination et les inégalités.

Notes

Le mouvement Woke s'intéresse aux inégalités et aux préjugés qui peuvent découler du [racisme](#), du [sexisme](#) et de l'[homophobie](#), notamment.

Les personnes qui adhèrent aux principes du mouvement Woke sont généralement très actives dans les [médias sociaux](#), où s'exprime une part importante de leur militantisme.



Terme privilégié

mouvement Woke n. f.

Bien que les graphies avec minuscule ou majuscule coexistent dans l'usage, il est préférable d'écrire le mot anglais *Woke* avec une majuscule, étant donné qu'il prend la valeur d'un nom propre dans le terme *mouvement Woke*.

Pour désigner une personne qui adhère aux principes de ce mouvement, on écrira : *adepte du mouvement Woke*, *partisan* ou *partisane du mouvement Woke*. Pour qualifier ce qui se rapporte à ce mouvement, on écrira, par exemple : *associé au mouvement Woke* ou *issu du mouvement Woke*.

Le terme *mouvement Woke* est apparu dans les médias de langue française vers la fin des années 2010.

FIGURE 6. *MOUVEMENT WOKÉ*⁷ DANS LE *GRAND DICTIONNAIRE TERMINOLOGIQUE*

4.1.5. Petit Robert 2023

Le *Petit Robert 2023*, publié en mai 2022, donne une définition descriptive du mot *woke*, mais indique en fin de définition un sème non obligatoire dévalorisant, « parfois de façon intransigeante », et précise à la suite de la définition (plutôt qu'en marquage) que l'utilisation du mot est surtout péjorative, par dénigrement. Une citation aurait pu faciliter ici la compréhension de la dénotation et de la connotation du mot, et dans la bouche de qui il devient péjoratif. Une personne qui n'aurait pas suivi les débats de la dernière année pourrait avoir du mal à comprendre que l'on puisse insulter quelqu'un en lui attribuant un mot qui a comme synonymes *conscientisé*, *engagé* et *vigilant*. Un article de dictionnaire, tout en représentant les usages de son époque, doit idéalement être autonome et décodable pour les générations futures ; il faudra voir si cette définition vieillira bien. Le *Robert* décrit l'adjectif et le nom qui désignent un humain et atteste aussi le nom masculin *woke*, synonyme de *wokisme*, mais ne dit mot de l'adjectif désignant un courant de pensée, passant sous silence des cooccurrents comme *mouvement woke*, *culture woke* ou *idéologie woke*. Enfin, la marque « anglic. » (pour *anglicisme*) chapeaute l'article, ce qui pour ce dictionnaire n'est pas forcément une critique (voir Vincent, 2014 : 1733).

7. https://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?Id_Fiche=26559025 [fiche consultée le 26 février 2022 et datée de 2021]

woke [wok] adjectif et nom

ÉTYM. 2017 ◇ argot afro-américain « éveillé », de *to wake* « se réveiller »



■ ANGLIC. Qui est conscient et offensé des injustices et des discriminations subies par les minorités et se mobilise pour les combattre, parfois de manière intransigeante (surtout péj., par dénigrement). → **conscientisé, engagé, vigilant.**

▫ N. *Les wokes.*

◆ N. m. Ce mouvement, cette pensée. → **wokisme.** « *Les dérives du woke, bien réelles et navrantes* » (P. Ndiaye) (cf. Culture de l'effacement*).

FIGURE 7. *WOKE* DANS LE *PETIT ROBERT 2023*

4.1.6. *Le Petit Larousse illustré 2023* (PLI 2023)

Le PLI 2023, paru en juin 2022, atteste *woke* comme adjectif invariable qui désigne un courant de pensée. Le nom n'est pas présent dans cet article, pas plus que la possibilité que *woke* désigne un être humain. La définition est neutre, substantielle, sans marquage et sans exemplification, mais – chose rare dans le *Larousse* – une remarque explique l'utilisation du mot. Le contexte décrit est exclusivement hexagonal et précise qu'arrivé en France en 2020, le mot *woke* est utilisé par les défenseurs de l'universalisme républicain pour dénoncer les excès des protecteurs des minorités. Cette identification de deux camps antagoniques permet un ancrage dans la vie politique française qui est absent des autres ouvrages consultés.

WOKE adj. inv. (mot d'arg. afro-amér. « en éveil », de l'angl. *to wake*, se réveiller). Se dit d'un courant de pensée dénonçant toutes les formes d'injustices et de discriminations subies par les minorités ethniques, sexuelles ou religieuses. ➔ Ce terme, importé en France en 2020, est fréquemment employé par les tenants de l'universalisme républicain pour qualifier les excès relatifs au militantisme des défenseurs des minorités.

FIGURE 8. *WOKE* DANS LE *PETIT LAROUSSE ILLUSTRÉ 2023*

4.1.7. Synthèse

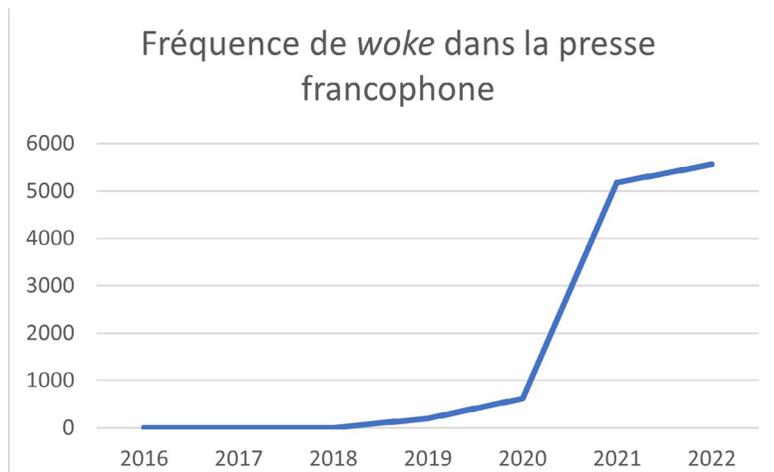
Les définitions retenues par les différentes sources ne couvrent pas toutes les mêmes référents et attestent soit un sens relativement positif (*Termium Plus* et *GDT*), soit se servent de la dénotation (*Usito* et *Petit Robert*), de la connotation (*Petit Robert* et *Wiktionnaire*) ou de remarques (*Wiktionnaire* et *PLI 2023*) pour identifier la cohabitation dans l'usage d'un sens neutre ou positif avec un sens plus négatif. Cette ambiguïté et son traitement sont extraordinaires dans les dictionnaires. Les articles du *Wiktionnaire* pourraient représenter les extrêmes de ce continuum, les définitions étant souvent en contradiction avec une partie des citations. Pour décrire un mot aussi polémique, insaisissable ou fluctuant, une description plus polyphonique⁸, laissant entendre plusieurs voix pour un même emploi, pourrait sans doute être utile. Nous tenterons maintenant de voir si un tel traitement est envisageable en nous appuyant sur un corpus journalistique constitué de publications francophones des deux dernières années (de mars 2020 à février 2022).

La démarche initiale sera la même que pour la lexicographie traditionnelle (constitution d'un corpus, ici journalistique, dépouillement de contextes, analyse des sèmes essentiels et secondaires, repérage des cooccurrents, etc.), cependant le but ne sera plus d'identifier l'emploi dominant (en termes de fréquence et de distribution), mais bien de tenir compte de différentes acceptions d'un même emploi en fonction de l'émetteur, de la personne désignée et du contexte d'utilisation.

4.2. Woke : essai d'une description éclatée

Le mot *woke* est apparu discrètement en 2016 dans la presse francophone ; sa fréquence a explosé en 2020 et est en constante croissance depuis.

8. Nous utilisons ici le mot *polyphonique* dans son sens courant, c'est-à-dire en voulant faire entendre les différentes voix qui s'expriment dans l'espace public. En lexicographie, le mot *polyphonie* est parfois utilisé de façon plus spécifique pour désigner les différents points de vue qui apparaissent dans un article, par exemple celui du lexicographe dans la définition et celui d'un auteur dans une citation. La définition elle-même peut aussi contenir plusieurs voix (voir notamment Coltier et Dendale, 2010). Par exemple, dans la définition d'*Usito* du sens 1 de *miracle* : « Fait positif extraordinaire, en dehors du cours naturel des choses, que le croyant attribue à une intervention divine providentielle », la position du lexicographe se juxtapose à celle du croyant.



GRAPHIQUE 1. FRÉQUENCE DU MOT *WOKE*⁹ DANS LA PRESSE FRANCOPHONE

En raison de sa polysémie et de sa dimension polémique, le mot *woke* est encore souvent défini, expliqué ou mis en contexte par les journalistes, comme l'illustrent ces deux exemples tirés du quotidien québécois *La Presse* et parus en octobre 2021 et en février 2022 :

Le mot *woke* est un dérivé du verbe *to awake*, « éveiller ». À la base, c'est du joul afro-américain. On retrouve *woke* dans la chanson noire américaine du début du xxe siècle, utilisé à toutes les sauces. Sa première trace écrite remonterait à 1962, dans le *New York Times*, sous la plume de l'écrivain William Melvin Kelley. [...] Le mot *woke* a fait son entrée dans le dictionnaire *Merriam-Webster* en 2017, au sens de « rester éveillé » face au racisme et à la discrimination des Noirs américains, une tare aussi vieille que la naissance des États-Unis et qui perdure à ce jour. *Stay woke*. Sept ans et des poussières après Ferguson, *woke* a été piraté et détourné de son sens par la droite conservatrice. Les mots sont ainsi parfois détournés de leur sens, dans une sorte de judo rhétorique et politique. (Lagacé, 2021)

Le mot, qui signifie « éveillé » en anglais, a émergé à l'origine au sein du mouvement de dénonciation du racisme subi par les Afro-Américains aux États-Unis. Mais il est peu à peu devenu un phénomène mondial, dénonçant toutes les formes d'injustice subies par des minorités, quelles qu'elles soient. Aujourd'hui, ses détracteurs l'associent à une idéologie progressiste source selon eux de dérives, comme par exemple la culture dite de l'« annulation » (« cancel culture »), visant à faire rendre des comptes à des célébrités, grandes marques, dirigeants ou personnes lambda pour leurs propos ou actions, à coups de campagnes sur les réseaux sociaux. Une pratique jugée liberticide par les conservateurs. (Martinez, 2022)

9. La recherche de *woke** a été effectuée sur la plateforme Eureka (eureka.cc) dans les sources en français. Les doublons n'ont pas été éliminés et une extrapolation a été faite pour 2022 à partir des deux premiers mois de l'année.

Pour un mot aussi inflammable, un dictionnaire pourrait-il faire mieux ou aussi bien qu'un article journalistique, ou est-il toujours condamné à être en retard sur l'usage ? Comme nous l'avons déjà souligné, les sources que nous avons analysées répondent à l'idée voulant qu'un article de dictionnaire soit l'équivalent d'un polaroid pris à un instant précis. Les descriptions du mot *woke* n'ont pas toujours été mises à jour en fonction des mutations du mot dans l'usage et même des articles récents n'attestent que le sens premier de *woke* ; quant au *Wiktionnaire*, certainement le plus souple en raison de sa pratique collaborative, il a préféré remplacer le sens neutre d'abord défini par le sens péjoratif plus fréquent aujourd'hui plutôt que de rendre compte des différents emplois parallèles de *woke*.

Le défi est de taille puisque ce mot, plus que tout autre, semble particulièrement polysémique, voire caméléon.

De la lutte contre les violences faites aux personnes noires, le terme « woke » passe dans le langage courant rapidement et entre dans le dictionnaire *Merriam-Webster* en 2017. Flou, il devient cependant un mot fourre-tout qui permet à son locuteur d'y glisser le sens qu'il y souhaite. [Pour certains], le mot a été vidé de son sens au fil des années, notamment parce qu'il a été répété *ad nauseam* et n'est plus qu'une coquille vide qui permet à certains de donner l'impression d'être progressiste [*sic*] sans vraiment s'intéresser aux personnes discriminées. Dans le même temps, on observe une récupération du terme, de la part de politiques, d'activistes et de journalistes conservateurs. (Jannic-Cherbonnel, 2021)

Le sens de *woke* paraît en effet fluctuer en fonction de l'émetteur, de la personne désignée et de leurs idéologies respectives. Dépendamment des publications, il prend la marque du pluriel ou reste invariable. La classe grammaticale du nom pour *woke* est absente du *Wiktionnaire*, du GDT, de *TERMIUM Plus* et du PLI 2023, mais est la classe principale dans *Usito* (où on retrouve aussi des attestations de *woke* comme adjectif) et la classe secondaire dans le *Petit Robert 2023* (où *woke* est d'abord défini comme adjectif).

Pour éviter de trop nous disperser, nous nous concentrerons ici sur l'identification des acceptions désignant une personne (adjectif et nom). Bien que nous ne les décrivons pas, il existe pour chacune des acceptions que nous allons présenter des emplois adjectivaux désignant une idée, un courant, un organisme prônant la même idéologie (comme le *mouvement Woke* du GDT), ainsi que l'illustrent les trois citations suivantes :

[...] ce que certains appellent la « mouvance *woke* », mais qu'on pourrait plutôt décrire comme la nouvelle gauche antiraciste-anticolonialiste, a été la cible de tirs groupés d'une horde de commentateurs et chroniqueurs québécois. (Perreault, 2021)

N'empêche : certaines de leurs exigences demeurent inacceptables. Obéir à tous les diktats de la culture *woke*, en voie de balayer le passé des peuples, pas question ! (Tremblay, 2021)

[...] le Canada est devenu une forteresse du mouvement *woke*. On peut facilement imaginer un militant de QS débarquer dans un colloque de la gauche *woke* de l'Université de Toronto et se sentir comme un poisson dans l'eau. Outre la langue, il ne sera pas égaré au cœur de l'idéologie multiculturaliste et *woke* qui redéfinit présentement le Canada. (Dumont, 2021)

Le nom *woke* peut également être utilisé comme synonyme de *wokisme* (comme l'atteste *Le Petit Robert 2023*), acception dont nous ne tiendrons pas compte non plus.

Le phénomène sociopolitique dit du *woke* décrit un militantisme identitaire progressiste s'appuyant sur une recherche égalitaire et des demandes de justice sociale. Les « éveillés » du politiquement correct se mobilisent pour réformer en profondeur la société et ses institutions, jugées systématiquement discriminantes et au service des Blancs, et surtout des hommes blancs. (Baillargeon, 2021)

Enfin, nous ne traiterons pas ici les dérivés rencontrés lors de nos recherches : *wokisme*, *wokitude* et *Wokistan*.

Un spectre hante le monde. Celui des *wokes* et du *wokisme*. À tort ou à raison, on voit leur ombre maléfique partout. (Gagné, 2022)

[...] à qui revient-il de juger de la valeur de l'Histoire ? Est-ce aux franges les plus crinquées de la « wokitude » ou aux politiciens bien assis ? Est-ce à des vandales ou à des gouvernants élus temporairement de l'interpréter ? (Bazzo, 2020)

Au Wokistan, Noël dérange et pose de graves problèmes existentiels. (Chazaud, 2021)

Ne gardant que les sens qui désignent des personnes, nous arrivons à identifier quatre acceptions distinctes, deux que l'on pourrait qualifier de neutres et deux plus clairement péjoratives. Ces acceptions sont poreuses et certains sèmes identifiés dans le corpus, comme la culture du bannissement, peuvent naviguer de l'une à l'autre. Disons qu'il s'agit de pôles sémantiques plus que de sens étanches et exclusifs.

Dans tous les cas, on associe le mot *woke* au membre d'un groupe minoritaire ou à un allié de ces groupes, souvent des jeunes étudiants, mais pas exclusivement. Un individu peut lui-même se qualifier de *woke* lorsqu'il est question des deux acceptions neutres, mais les acceptions péjoratives se retrouvent plutôt, sans surprise, sous la plume des anti-wokes, qu'ils soient de la gauche traditionnelle pour l'une des acceptions ou de la droite, voire de l'extrême-droite, pour l'autre.

Enfin, des cooccurrents ou des notions spécifiques apparaissent dans l'entourage de *woke* selon ses différentes acceptions. On parlera par exemple de *conscience* ou de *sensibilité* pour les sens neutres, et de *censure* ou de *culture du bannissement* pour les sens péjoratifs. Pour clarifier la compréhension des nuances entre les acceptions, nous avons parfois ajouté ce genre d'information, de même que

des synonymes, des indicateurs ou des remarques indiquant les émetteurs ou les personnes habituellement désignées comme *woke*.

Voici ce à quoi pourrait ressembler une description polyphonique du mot *woke*, adjectif et nom désignant une personne.

WOKE, adjectif épïcène et nom épïcène

PLURIEL : *woke* (invariable) ou *wokes*

I. EMPLOIS NEUTRES

REMARQUE : Dans ces emplois, *woke* n'est porteur ni de colère, ni de ressentiment, ni de mépris et peut servir à se désigner soi-même.

1. ADJECTIF ÉPICÈNE (Membre d'une minorité ou allié des minorités) Qui milite contre le racisme, le colonialisme.

SYNONYMES : anticolonialiste, antiraciste, progressiste.

« Joe Biden, président woke. [...] Ayant un pouls et une conscience, comment peut-il ne pas être woke, c'est-à-dire conscient du racisme, de la discrimination, de l'injustice ? » (*La Presse*, avril 2021^{10;11})

« Être woke signifie d'abord et avant tout être éveillé, être particulièrement sensible aux inégalités et aux injustices sociales. Si le terme renvoie habituellement aux représentants de la communauté noire, être woke ne se limite pas à la couleur de la peau. » (*Le Journal de Québec*, mai 2021¹²)

2. PAR EXTENSION. ADJECTIF ÉPICÈNE (Membre d'une minorité ou allié des minorités) Qui milite contre les discriminations touchant les Autochtones, les minorités ethniques, les minorités sexuelles, les minorités de genre, les femmes, les handicapés, qui défend l'environnement, etc.

« À l'origine, être woke, c'est être éveillé aux injustices qui frappent les plus marginalisés de la société. [...] Ici, il sert à décrire à la fois ceux qui combattent le racisme anti-noir, l'islamopho-

10. Les citations à l'intérieur de l'article proposé respectent les règles de présentation des articles lexicographiques et non d'un article scientifique. Pour cette raison, nous ne mettons pas les références des articles journalistiques cités dans la bibliographie. Nous les indiquerons exceptionnellement en note de bas de page.

11. Héту, Richard (2021), « Joe Biden, président woke », *La Presse*, 26 avril.

12. Laliberté, Luc (2021), « Trop "woke", les États-Unis? », *Le Journal de Québec*, 10 mai.

bie, la transphobie et défendent les droits des autochtones en demandant de déconstruire le système hérité du colonialisme. » (La Presse, février 2021¹³)

« Comme diraient les jeunes : je suis un peu « woke » ! (Rires) Dans le sens que je connais les sources d’oppression. Être une femme lesbienne a fait en sorte que j’ai vécu des oppressions. J’ai vu comment on traitait de ces questions-là dans les médias. J’ai vécu de la frustration par rapport à ça. Donc, lorsque je vois des situations qui touchent d’autres communautés marginalisées, je les comprends. » (La Presse, mars 2021¹⁴)

« Si le terme est historiquement lié à la lutte contre le racisme envers les Afro-Américains, les individus qui se revendiquent aujourd’hui “woke” embrassent plusieurs grandes causes : la lutte antiraciste et contre les violences policières (le mouvement Black Lives Matter encore très actif) ; le réchauffement climatique (les fortes mobilisations lors des marches pour le climat) ; les combats pour l’égalité femmes-hommes (#metoo). » (Le Monde, septembre 2021¹⁵).

— NOM ÉPICÈNE

« Écoutons les wokes. Au-delà des guerres de mots, il y a des notions sur lesquelles on peut s’entendre. Comme l’envie commune de rendre notre monde plus beau, et plus juste. [...] J’ai interrompu ma lecture quelques instants pour méditer ce passage : ainsi, les baby-boomers qui ont inauguré mon alma mater étaient des wokes. » (L’actualité, mai 2021¹⁶)

« Woke est assez vite devenu le signe de ralliement d’une gauche cherchant à combattre les préjugés raciaux, mais aussi sexistes, homophobes, grossophobes. Sont “éveillés” ceux qui sont sensibles tant aux injustices trop longtemps acceptées qu’à la destruction de l’environnement. Les woke ne ferment plus les yeux, restent en alerte. » (L’Obs, octobre 2021¹⁷)

II. EMPLOIS PÉJORATIFS

REMARQUE : Dans ces emplois, woke est parfois une insulte et ne sert jamais à se désigner soi-même.

1. ADJECTIF ÉPICÈNE (Membre d’une minorité ou allié des minorités) Qui reproche de façon intransigeante à la majorité d’être responsable de toutes les discriminations et de toutes les injustices et qui peut aller jusqu’à prôner la destitution ou la censure de ses adversaires.

13. Perreault, Laura-Julie (2021), « Qui a peur des woke ? », *La Presse*, 28 février.

14. Cassivi, Marc (2019), « Judith Lussier à la défense des guerriers », *La Presse*, 20 mars.

15. Maad, Assad (2021), « Qu’est-ce que la pensée “woke” ? Quatre questions pour comprendre le terme et les débats qui l’entourent », *Le Monde*, 23 septembre.

16. St-Germain, Claudine (2021), « Écoutons les wokes », *L’actualité*, 5 mai.

17. Riché, Pascal (2021), « Le mot “woke” suscite des passions. On vous explique ses origines », *L’Obs*, 28 octobre.

REMARQUE : Sens surtout utilisé par la droite, mais parfois aussi par la gauche dite traditionnelle.

SYNONYMES OU MOTS ASSOCIÉS : bien-pensant, censeur, petit curé, doctrinaire, dogmatique, donneur de leçon, guerrier de la justice sociale, moraliste, moralisant, néo-progressiste, sectaire, racaliste.

CONCEPTS ASSOCIÉS : culture du bannissement (*cancel culture*), rectitude politique (politiquement correct).

« Avec les militants woke convaincus, il n'y a malheureusement aucune posture qui ne prêche pas le flanc à leur dénonciation sans nuance. » (*La Presse*, février 2021¹⁸)

« [...] c'est de la confrontation que jaillit la vérité. Une discussion unilatérale, lors de laquelle tous les participants sont bien-pensants et woke, ne mène à rien. » (*Le Devoir*, mars 2021¹⁹)

— NOM ÉPICÈNE

« Une chroniqueuse du *Devoir*, une woke blanche, s'interrogeait récemment sur le possible racisme dans l'affaire Camara pour en conclure : "peut-être que oui, peut-être que non, mais oui, de toute façon" ! Preuve que les racistes ont toujours raison. » (*Le Journal de Montréal*, février 2021²⁰)

« Ces wokes, tels des commandos idéologiques, désirent imposer leur vision touchant le choix par les professeurs des œuvres littéraires, philosophiques ou autres qui contiennent des mots ou expressions heurtant leurs sensibilités dogmatiques. » (*La Tribune*, février 2021²¹)

« Comment définir la cancel culture – ou culture du bannissement, en français ? C'est le fait d'éjecter des gens, des œuvres, des idées ou des monuments historiques de l'espace public parce qu'ils ne correspondent pas à certaines valeurs. On a tendance à associer ce phénomène aux wokes, qu'on accuse de militer pour faire annuler des spectacles ou interdire des mots heurtant leur sensibilité de néoprogressistes. Mais la droite aussi bannit. » (*L'actualité*, décembre 2021²²)

18. Hachey, Isabelle (2021), « Ils ont peur d'être annulés », *La Presse*, 7 février.

19. Santis, Marie de (2021), « Les donneurs de leçons », *Le Devoir*, 24 mars.

20. Bombardier, Denise (2021), « L'avenir est aux résistants », *Le Journal de Montréal*, 15 février.

21. Perron, Marcel (2021), « Woh, les "wokes"! », *La Tribune*, 15 février.

22. Proulx, Marie-Hélène (2021), « Mise au ban », *L'actualité*, 1^{er} décembre.

2. ADJECTIF ÉPICÈNE (Membre d'une minorité ou allié des minorités) Qui s'attaque aux valeurs dites nationales ou traditionnelles de la majorité au pouvoir.

REMARQUE : Sens surtout employé par la droite, la droite conservatrice et l'extrême-droite pour désigner ses adversaires.

SYNONYMES OU MOTS ASSOCIÉS : colonialiste, francophobe, multiculturaliste, renégat, révisionniste, traître, transfuge.

CONCEPTS ASSOCIÉS : culture du bannissement; révisionnisme culturel et historique.

« Ce discours antifrancophone [...] est repris par des militants wokes se revendiquant de la "diversité" expliquant à leur société d'accueil qu'elle est de trop chez elle, et que le peuple québécois doit s'effacer pour que puisse enfin advenir l'inclusion. » (Le Journal de Montréal, juillet 2021²³)

— NOM ÉPICÈNE

« Comme les marxistes, les woke veulent faire table rase du passé et réécrire l'Histoire. Le plus grave est peut-être que cette folle tentative de groupes minoritaires de détruire la civilisation et la culture occidentales ne se heurte à aucune résistance organisée. » (Le Figaro, mars 2021²⁴)

« Les militaires pensent que les wokes poussent à la "haine entre les communautés". Ils les accusent de mépriser la France, ses traditions et sa culture. Ils dénoncent "les islamistes et les hordes des banlieues" qui détachent des parcelles de territoire où la Constitution française ne s'applique plus. [...] Les wokes prétendent détruire l'héritage culturel occidental sous prétexte qu'il est l'œuvre de personnes dont la peau était blanche. » (Le Journal de Québec, mai 2021²⁵)

« Les "woke" se sentent blessés et voudraient faire table rase d'un passé qu'ils fantasment. [...] Cela crée un relativisme historique qui laisse penser que chaque génération est coupable aux yeux de celle qui la suit. Pourquoi serait-ce la faute d'Homère, de Platon ou d'Alexandre si des antiracistes voient dans leurs œuvres de quoi nourrir leurs angoisses et leurs obsessions ? » (Le Figaro, juin 2021²⁶)

23. Bock-Côté, Mathieu (2021), « Le Canada est un pays bilingue de langue anglaise », *Le Journal de Montréal*, 21 juillet.

24. Desthèze, Alain (2021), « Annie Cordy accusée de racisme : "Aucun domaine n'est épargné par la cancel culture" », *Le Figaro*, 16 mars.

25. Tassé, Loïc (2021), « Faut-il craindre une guerre civile en France ? », *Le Journal de Québec*, 1^{er} mai.

26. Devey, Alice (2021), « La culture "woke" à l'assaut d'Homère et de Platon », *Le Figaro*, 25 juin.

« Un woke, selon le premier ministre, c'est une personne "qui veut nous faire sentir coupables de défendre la nation québécoise [et] de défendre ses valeurs". Il estime que le chef de Québec solidaire est woke en contestant, entre autres, la Loi sur la laïcité de l'État ("loi 21"), qu'il associe aux valeurs québécoises. Pour M. Legault, s'opposer à cette loi adoptée par le gouvernement caquiste est "un des éléments" qui définit un woke au Québec, surtout quand on affirme que cette loi est discriminatoire. "Pour moi, un woke, c'est quelqu'un qui voit de la discrimination partout", a-t-il dit. » (La Presse, septembre 2021²⁷)

5. Conclusion

La table est mise pour les lexicographes : ils sont confrontés au défi de décrire objectivement et démocratiquement un vocabulaire trouble et troublant. Nul doute qu'ils devront se prononcer sous peu sur le sujet, établir une politique éditoriale et poser des gestes concrets. Alors on verra quels visages offrira la fresque dictionnaire. (Boulangier, 2001 : 164)

Après avoir analysé le traitement du mot *woke* dans différentes sources lexicographiques et constaté les choix – incluant les renoncements – qui ont été faits, nous avons tenté de rendre compte des multiples sens de *woke* en concurrence dans le discours journalistique. Alors que nous n'avons retenu que des sens où le mot *woke* désigne des personnes, l'article proposé compte quand même quelques pages. Il nous apparaît pertinent de tenter d'élargir la description des mots qui créent la polémique, notamment pour prendre en considération les différents débats dans lesquels ils apparaissent²⁸.

La question n'est pas neuve, mais attendait sans doute la naissance d'un nouveau format qui libérerait la description de son carcan spatial et permettrait d'imaginer de nouveaux modèles de traitement des usages. Un tel déploiement n'aurait pas été envisageable dans le format papier d'un dictionnaire de langue. L'arrivée du numérique pourrait permettre de porter un regard plus attentif sur des emplois sensibles et donner l'occasion aux lexicographes de nuancer leur description.

Reste le défi de la lisibilité. Avec un mot aussi polysémique que *woke*, il n'est pas simple de rendre compte de ses principaux emplois tout en permettant à l'utilisateur de s'y retrouver. La volatilité du mot pourrait aussi nécessiter des ajustements répétés.

27. Pilon-Larose, Hugo (2021), « Mais qu'est-ce qu'un *woke*, finalement? », *La Presse*, 17 septembre.

28. Cette première étude a été à l'origine du Projet porc-épic, démarré en juin 2021, qui s'intéresse au traitement lexicographique d'emplois polémiques. Pour plus d'informations, voir : <https://www.usherbrooke.ca/crifuq/recherche/projets/projet-porc-epic-traitement-lexicographique-emplois-polemiques>.

Références

- Baillargeon, Stéphane (2021), « La tentation de la censure », *Le Devoir*, 10 avril.
- Bazzo, Marie-France (2020), « À qui appartient l'Histoire? », *L'actualité*, 31 août.
- Bogaert, Alexandra (2006), « Les “colonies” du Petit Robert à double sens », *Libération*, 7 septembre.
- Boulanger, Jean-Claude (1998), « À propos de l'arrimage entre le dictionnaire et la néobienséance », dans Denise Deshaies et Conrad Ouellon (dir.), *Les linguistes et les questions de langue au Québec : points de vue*, Québec, Centre international de recherche en aménagement linguistique, p. 160-171.
- Boulanger, Jean-Claude (2001), « L'enchâssement du discours de la néobienséance dans le dictionnaire : un contre-exemple de polynomie interne », dans Claudine Bavoux et François Gaudin (dir.), *Francophonie et polynomie*, Rouen, Publications de l'Université de Rouen, p. 141-176.
- Brochu, Tommy (2020), « “Travailler comme un nègre” : raciste ou pas? », *La Tribune*, 4 juin.
- Chazaud, Anne-Sophie (2021), « Au Wokistan, Noël dérange et pose de graves problèmes existentiels », *Le Figaro*, 1^{er} décembre.
- Coltier, Danielle et Patrick Dendale (2010), « Êtres imaginaires et dictionnaires de langue. La polyphonie dans les définitions des dictionnaires », *Recherches linguistiques*, n° 31 (*La question polyphonique ou dialogique en sciences du langage*, sous la dir. de Marion Colas-Blaise, Mohamed Kara, Laurent Perrin et André Petitjean), p. 277-297.
- Cornudet, Cécile (2021), « Le “wokisme”, nouveau sujet de campagne », *Les Échos*, 21 septembre.
- Da Silva Borba, Francisco (1996), « Les fondements de l'organisation d'un dictionnaire d'usages », *Meta*, vol. 41, n° 2 (*Traduction et terminologie au Brésil*, sous la dir. de Maria de Graça Krieger), p. 279-287.
- Dubois, Claude et Jean Dubois (1971), *Introduction à la lexicographie : le dictionnaire*, Paris, Larousse.
- Dumont, Mario (2021), « Pourquoi Québec solidaire est souverainiste? », *Le Journal de Montréal*, 1^{er} décembre.
- Feldman, Jacqueline (1981), *Le jeu du dictionnaire. Sexualité et sexisme du Petit Larousse*, Saint-Lambert, SCE/L'Étincelle.
- Forgar, Ségolène (2020), « “Ambassadrice, femme d'un ambassadeur” : le Larousse ou le “petit sexisme illustré” ? », *Madame Figaro*, 13 février.
- Gagné, Jean-Simon (2022), « Qui a peur du grand méchant woke ? », *Le Soleil*, 15 janvier.
- Girardin, Chantal (1979), « Contenu, usage social et interdits dans le dictionnaire », *Langue française*, n° 43 (*Dictionnaire, sémantique et culture*, sous la dir. de Simone Delesalle et Alain Rey), p. 84-99.

- Kottelat, Patricia (2010), « Définitions lexicographiques et idéologie : ambiguïtés discursives dans les définitions des races, traces de permanence de stéréotypes racistes ? », *Publiforum*, n° 11 (*Autour de la définition*, sous la dir. d'Hélène Giaufret Colombani, Alise Lehmann, Mariagrazia Margarito, Paola Paissa, Sergio Poli, Michele Prandi), disponible sur <https://riviste.unige.it/index.php/publiforum/article/view/1572/1743>. [Page consultée le 25 juin 2022.]
- Jannic-Cherbonnel, Fabien (2021), « L'article à lire pour comprendre ce que signifie le mot "woke", qui s'installe dans le débat public », *Franceinfo*, 19 octobre.
- Kuper, Simon (2021), « Entre "woke" et "antiwoke", une troisième voie est possible », *Le Courrier international*, 13 décembre.
- Lagacé, Patrick (2021), « Monsieur Woke », *La Presse*, 4 octobre.
- Martinez, Gérard (2022), « La gauche "woke", cible préférée des conservateurs américains », *La Presse*, 28 février.
- Perreault, Laura-Julie (2021), « Qui a peur des woke? », *La Presse*, 28 février.
- Rey-Debove, Josette (1971), *Étude linguistique et sémiotique des dictionnaires français contemporains*, La Haye, Mouton De Gruyter.
- Tremblay, Odile (2021), « La liberté d'expression en otage », *Le Devoir*, 18 février.
- Vaugelas, Claude Favre de (1647), *Remarques sur la langue française utiles à ceux qui veulent bien parler et bien écrire*, Paris, Pierre Le Petit, imprimeur et libraire ordinaire du Roy.
- Vincent, Nadine (2014), « Organismes d'officialisation, dictionnaires et médias : le triangle des Bermudes de la francisation », dans Franck Neveu, Peter Blumenthal, Linda Hriba, Annette Gerstenberg, Judith Meinschaefer et Sophie Prévost (dir.), *4e Congrès Mondial de Linguistique Française*, Les Ulis, EDP Sciences, p. 1731-1740.